

Lauréate Or 2^e cycle du secondaire
Mégan Guillemette
Secondaire 3
Jonquière, École Polyvalente Jonquière
2016

Sept jours de pluie

L'hiver, les sapins deviennent noirs.

Je n'ai jamais su pourquoi.

Avant, j'aimais bien les saules. On dirait qu'ils sanglotent. Les fruits de leur tristesse dansent dans le vent.

Mais leurs larmes s'envolent dès l'automne. Moi, c'est de l'hiver dont je suis tombé amoureux. Seuls les sapins ne m'abandonnent pas lorsque la neige tombe.

Je crois que j'en ai assez d'être abandonné.

Lorsque j'étais plus jeune et que j'étais triste, je fermais les yeux. Je croyais qu'une petite fée saupoudrait de la poussière d'étoiles sur ma tête. D'un coup, j'étais de nouveau joyeux.

Je croyais à la magie.

Ça fait longtemps.

Lorsque ma mère me dit que je suis magnifique, je grimace. Elle pense que je ne m'aime pas. La vérité, c'est que je n'ai pas d'opinion sur moi-même. Je n'ai pas d'apparence, je n'existe pas.

Je suis tel le vent.

Je suis invisible.

Et je m'appelle Miguel.

Pas que ce soit important.

Il reste une semaine avant la fin des vacances de Noël. Je n'ai pas tellement hâte de retourner en cours. C'est à cause des gens. Je me sens si loin d'eux. Je déambule dans les couloirs et je ne me reconnais pas.

Me suis-je déjà reconnu ?

Je me vois dans le miroir, mais ce n'est pas moi.

JOUR 1

Elle me fixe. C'est agaçant.

Je ne sais pas qui elle est ni d'où elle vient, mais je viens au parc chaque jour, et chaque jour, elle s'assoit devant moi.

Pourquoi les humains ne tournent plus leurs yeux vers le ciel ?

C'est tellement triste.

Ses cheveux me font penser à un ouragan, une tempête d'ombres.

JOUR 2

Elle me regarde encore.

JOUR 3

Aujourd'hui, lorsque je suis arrivé au parc, elle était assise sur mon banc. Je reste quelques secondes debout, ne sachant pas trop quoi faire.

Puisque c'est le banc qui offre la plus jolie vue sur les sapins, je m'assois quand même. Peut-être va-t-elle regarder devant elle ?

Mais non, évidemment. Elle me détaille encore.

– Tu crois à la magie ?

Pourquoi cette question aussi bizarre ?

– Euh... je ne sais pas. Je ne crois pas. Pourquoi ?

Je lui en veux d'avoir posé cette stupide question. Elle me fait du mal, et je ne la connais même pas.

– Tu n'y crois pas ?

Je ne réponds pas.

Elle tend la main, et quelques flocons viennent s'y poser.

– Les flocons, c'est de la magie, poursuit-elle. De la semi-glace sculptée qui tombe du ciel, c'est incroyable, non ?

C'est elle, qui est incroyable. Et ce n'est pas un compliment.

– L'océan aussi, c'est magique, souffle-t-elle. Lorsque les vagues s'écrasent contre les rochers, ça fait le même son que le tonnerre.

Je ne veux pas répondre.

JOUR 4

Nous sommes côte à côte. Je croyais qu'elle allait débiter son monologue, comme hier, mais elle est silencieuse.

Lorsque je me lève pour partir, elle ouvre la bouche. Elle a de jolies lèvres.

–Tu sais, je comprends que tu n'aimes pas parler. Je voudrais seulement connaître ton prénom.

J'ai juste envie de hurler : « POURQUOI ? ». Pourtant, je murmure :

– Miguel.

Elle ferme ses paupières et sourit. Elle, si étrange et tourmentée, semble soudainement paisible.

– Miguel, chuchote-t-elle.

Pour la première fois, je la vois vraiment, iris contre iris.

Il y avait dans ses yeux toutes les pluies et les tempêtes du monde.

J'aurais juré voir des larmes perler à ses cils.

JOUR 5

Je prends place. J'ai l'impression de fondre dans l'univers. Je suis un sapin, je suis le vent, je suis le ciel et je suis la semi-glace sculptée qui tombe de l'espace.

– Peut-être que les flocons, ce n'est pas de la semi-glace sculptée. Peut-être que ce sont des étoiles. Tu sais, celles qui semblent disparaître, alors qu'on les voyait une seconde avant ?

Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça.

Elle me fixe avec avidité. J'ai l'impression qu'elle aspire mon âme. Elle n'obtiendra rien : je suis une coquille vide.

– Peut-être que c'est toi l'étoile.

Son visage est sérieux. Ses orbes sont presque noirs, un peu comme les miens. Ça me fait peur. C'est comme contempler son reflet, mais en si, si différent.

J'ai envie de me taire à jamais.

Les humains ne sont pas des étoiles. Les humains sont stupides, point barre.

JOUR 6

– Je m'en vais, demain.

Silence.

– Pour toujours, elle ajoute.

– D'accord.

Son visage est fermé. Je n'aurais pas dû dire ça. Elle est détruite, déchirée, coupée. Plus que moi, peut-être.

– Pardon.

Elle secoue la tête. Se lève. Se plante devant moi. Serre les poings. Me regarde furieusement.

– Tu es un soleil, Miguel ! Tu es trop perdu pour t'en rendre compte, mais tu es une étoile, probablement la plus tragique de toutes. Je suis certaine que ta peau brûle. Tu ne crois plus en la magie, sans savoir qu'elle est partout autour, mais surtout, à l'intérieur de toi. La magie la plus pure se trouve dans ton âme, Miguel. Elle se bat si fort pour illuminer tes yeux !

Elle mord sa lèvre inférieure. Elle tremble, perd son souffle.

L'auréole sombre de sa chevelure disparaît parmi les cadavres étoilés.

On ne m'a jamais dit que j'étais tragique.

C'est la plus belle chose que l'on m'ait dite.

Je pleure, et je suis sûr qu'elle aussi.

JOUR 7

Aujourd'hui, c'est différent. On fait silence. Puis, au bout d'une heure ou deux, on se met à discuter.

De tout, de rien, du vent et de la pluie, de la semi-glace sculptée, des saules et des sapins. Je lui parle de toutes les fois où on m'a abandonné. Je lui parle de cette fille que j'aimais bien et qui m'a brisé le cœur, cette fille aussi vivante qu'un arc-en-ciel.

Elle consulte une montre imaginaire. Inutile de faire semblant : elle doit y aller. Partir. Pour toujours. Je ne sais même pas où elle va ni d'où elle vient.

J'ai un morceau de papier dans ma poche. Elle aussi.

Elle s'approche. On pourrait presque s'embrasser.

Elle se contente de poser sa main sur ma joue. Elle est douce. Ses paupières sont closes et parcourues de vaisseaux bleutés. Elle sourit. Son sourire est tellement brisé; j'ai mal, moi aussi.

Le temps s'épaissit. Je ne sens que sa paume. Elle est froide, pourtant ça m'apaise.

Elle s'écarte et se lève. Elle se penche vers mon oreille. Ses lèvres frôlent mon lobe. Je frissonne.

– J'avais raison, chuchote-t-elle. Ta peau est aussi chaude que le sable.

Elle me donne sa lettre. Je lui offre la mienne.

Elle s'enfuit en voleuse.

Elle danse; elle se fond parmi les flocons.

Et moi, je regrette presque.

Miguel,

Je vois plein de choses que les autres ne voient pas. Je suis une fille-pluie. Froide, dérangeante, triste.

On m'a confié une mission. Je dois prouver aux humains que la magie existe.

Je suis tombée amoureuse de toi dès la première seconde.

Je l'ai su parce que le soleil en toi rayonnait; une aura lumineuse s'échappait de tes taches de rousseur.

Je sais que tu ne m'aimes pas. Je suis pluie et toi soleil : ça ne fonctionne pas.

Ne m'oublie pas, n'oublie pas la magie.

– Tes sept jours de pluie.